

## Québec et Ontario français Une ample matière à réflexion

Pierre Fortier

Numéro 38, printemps 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/43303ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Fortier, P. (1986). Compte rendu de [Québec et Ontario français : une ample matière à réflexion]. *Liaison*, (38), 57–57.

Québec et Ontario français :

## Une ample matière à réflexion

par Pierre Fortier



Pierre Savard

*Revue de l'Université d'Ottawa*  
Québec et Ontario français : mythes et  
réalités, Vol. 55, n° 2, avril-juin 1985.

« Fondé en 1958, le Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa célébrait son premier quart de siècle les 3 et 4 novembre 1983. Un colloque de deux jours réunit alors plus de deux cents spécialistes et amis du Centre autour du thème : Québec et Ontario français, mythes et réalités » (p. 5). C'est en ces termes, que Pierre Savard, organisateur du colloque, situe, dans l'avant-propos, les textes des conférences publiés ce dernier numéro de *La Revue de l'Université d'Ottawa*. Le lecteur, qu'il soit du Québec ou de l'Ontario, trouvera dans les douze textes qui lui sont proposés, ample matière à réflexion.

Vous êtes amateur de littérature québécoise? Les textes de Gilles Marcotte et David Hayne répondront à votre attente. Le premier se demande ce qu'il faut entendre quand un critique loue un écrivain d'avoir accédé à l'universel, pendant que le deuxième se penche sur le Mouvement littéraire de 1860, « cité dans

tous les manuels et souvent prôné comme point de départ . . . de la littérature canadienne-française ou québécoise » (p. 37), pour en dégager la réalité du mythe.

Dégager le mythe de la réalité, quand on parle de langue et de religion au Québec, c'est encore toucher à des points névralgiques de la réalité québécoise. Normand Beauchemin, à partir d'une étude sur la langue parlée en Estrie, identifie « les mythes sur le français parlé au Canada » (p. 50); Benoît Lacroix, pour sa part, examine la religion catholique du Canada français de XVII<sup>e</sup> jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle.

Pour clore le bloc visant plus spécifiquement le Québec, l'historien Claude Galarneau analyse « les communications entre la France et le Canada français depuis deux siècles » (p. 53) et Fernand Ouellet, en s'appuyant sur les insurrections de 1837 - 1838 dans le Bas-Canada, s'interroge sur la tradition révolutionnaire au Canada.

Pour le lecteur assidu de la revue **LIAISON**, que la réalité franco-ontarienne intéresse, ce numéro de **La Revue de l'Université d'Ottawa** renferme une petite mine de renseignements pertinents.

Vous voulez savoir ce que disent ou pensent les autres de vous? Lisez alors Maurice Lemire, « l'Ontario dans l'imaginaire des Québécois », ou encore les sociologues Roger Bernard et Raymond Breton qui jettent un éclairage nouveau sur les Franco-Ontariens. « Forment-ils un groupe ethnique? Une société? Et comment sont-ils arrivés à être ce qu'ils sont? » (p. 137). Roger Bernard se demande si on a utilisé les méthodes sociologiques adéquates pour répondre à ces questions, tandis que Raymond

Breton s'interroge sur « les conditions qui favorisent l'existence et la vitalité d'une communauté en situation minoritaire » (p. 78). À la question « vivre en français dans le Nord cela correspond à quoi? », la sociologue Danielle Coulombe répond : À un statut doublement minoritaire et même triplement minoritaire, lorsqu'il s'agit des femmes » (p. 136). Le Franco-Torontois, lui, est-il automatiquement Franco-Ontarien? Pas nécessairement, répond Normand Frenette. Le Franco-Torontois, s'il peut être considéré comme Franco-Ontarien par le fait qu'il habite l'Ontario et qu'il parle français, doit en plus avoir la volonté d'appartenir au groupe et, cela, il peut ne pas le choisir.

Pour terminer, revenons à la littérature, mais cette fois, à celle de l'Ontario français. Laure Hesbois, dans le texte de sa conférence, trace son expérience auprès d'écrivains franco-ontariens. Avec une franchise et une honnêteté étonnantes, l'auteure en arrive à la conclusion que la littérature franco-ontarienne est en devenir. Pour prolonger la réflexion de Laure Hesbois, j'aimerais proposer aux lecteurs un autre article de la même auteure paru dans **La Revue du Nouvel-Ontario** (n° 4, 1982) et un article de René Dionne, dans le journal **Le Droit**, du samedi 19 novembre 1983.

Quand vous fermerez les pages de ce numéro de **La Revue de l'Université d'Ottawa**, vous ne pourrez vous empêcher d'applaudir à la qualité indéniable de son contenu qui reflète le travail remarquable du Centre de recherche en civilisation canadienne-française, jadis sous la direction de Pierre Savard.

*Pierre Fortier est professeur au Collège Glendon et membre de la Société d'histoire de Toronto.*